

An Parlement anglais

Pressé Associé. Londres, 8 décembre.—La réunion du parlement a rendu un peu de vie à la politique anglaise. La poignée de politiciens qui forment l'opposition ont attaqué le gouvernement avec tant d'animité que l'on s'attend à de vifs débats, si courte que doive être la session. Le spectacle que donne tout le parti libéral concentrant tous ses efforts contre un seul homme, tient toutes les populations en émoi. Si M. Chamberlain sort de ce débat intact, ce sera une merveille. Ce qui intéresse le plus vivement l'observateur étranger, c'est l'animosité de vues qui se produit dans le parti libéral. L'attaque contre le gouvernement par Sir Henry Bannerman a été le meilleur effort qu'il ait fait jusqu'ici. Elle ressemble beaucoup à celle de lord Rosebery. Les deux orateurs ont adopté le même ton et la même tactique. M. Hallowell, le duc de Devonshire ont reproché aux chefs de l'opposition de ne vouloir parler au nom de leur parti comme ensemble; mais ces assertions ont passé inaperçues: des bancs occupés par les partisans de M. Bannerman, les applaudissements assésés quand il parlait, ont prouvé qu'il y avait dans l'opposition plus d'ensemble qu'on ne le croyait. Une seule note discordante s'est fait entendre pendant tout ce discours: c'est quand il a annoncé que les libéraux acceptaient sans réserve la nécessité d'agir relativement aux républicains Boer. Une voix, une seule, s'est fait entendre pour dire: Non! non! M. Campbell-Bannerman a fait comprendre qu'il n'attachait aucune importance à cette réflexion.

Précautions contre les approvisionnements des Boers. Londres, 8 décembre.—Les officiers du bureau de la guerre sont vivement affectés des succès de la nouvelle tactique adoptée par le général Dewett dans sa guerre de guérilla: mais ils ont l'espoir que ces succès ne dureront pas, parce qu'il ne peut se procurer de vivres. On fait des efforts loués en Afrique pour tenir Dewett à distance des frontières de la Colonie du Cap. On croit, en effet, au département de la guerre, que c'est par la Colonie du Cap qu'il reçoit la masse de ses approvisionnements. Ordre a été donné aux fermiers de n'acheter que très peu de provisions. Ils ne peuvent se procurer que la quantité qui leur est absolument nécessaire pour vivre.

Une déplorable aventure.—A propos de Kruger. Une dépêche de Vienne au "Herald" dit: M. Kruger ne recevra pas de présents de Vienne, non pas parce qu'il n'a pas les sympathies de la population de Vienne, mais parce que la police a confisqué les présents en question. On a découvert que l'homme qui avait organisé cette démonstration en faveur de Kruger, Demeter Fapachan était un escroc. Il a été arrêté et les présents, qui consistaient en deux drapeaux de valeur, en deux squares et en une caisse pesant 1000 kilogrammes et contenant 500,000 signatures, ont été saisis dans l'intérêt des victimes. Cette affaire a fait une déplorable impression.

Ouragans en France. Paris, 8 décembre.—Les ouragans récents ont causé de grandes pertes dans les provinces.

GRAS ET MAIGRES

Quand les bébés sont gras, ils sont heureux et à l'abri du danger; sont-ils maigres? ils ne sont ni l'un ni l'autre. En pleine santé ou même indisposé, un enfant gras a une réserve de force vitale qui lui permet de soutenir une attaque soudaine de la maladie, tandis que celui qui est maigre n'a que peu ou point de réserve. Pour être gras et bien portant, il faut de l'émulsion Scott d'huile de foie de morue. Un peu, seulement un peu. Ne leur en donnez pas s'ils sont déjà gras et en bonne santé.

Vous venez en vacances et vous désirez passer un agréable séjour? SCOTT & BOWNE 409 Pearl Street, New York.

La cour de Liabonne à bord d'un navire anglais. Liabonne, Portugal, 8 décembre.—Le roi Charles I, la reine Marie Amélie et le prince royal Louis-Philippe, accompagnés des membres du cabinet et autres dignitaires, ont assisté à un lunch à bord du navire de guerre anglais Majestic. Le lunch était donné par le vice-amiral Sir Harry Holdsworth Rawson. L'hymne du Portugal a été chanté, et l'amiral a porté la santé de la famille royale. Le Roi a répondu en Anglais. Il a remercié l'amiral des sentiments qu'il avait exprimés. Les visiteurs principaux sont restés trois heures à bord du navire, puis ils sont allés assister à une fête à la légation Anglaise.

Mouvements de navires de guerre. Washington, 8 décembre.—On annonce au département de la marine qu'aucune circonstance ne requiert le départ d'urgence de San Francisco de l' Iowa et du Philadelphia. Comme l'établissement des dépêches de Washington ces deux navires entreprennent simplement leur croisière d'hiver au sud. Une dépêche de l'amiral Bemy annonce le transfert temporaire de son quartier général de Cavite à Iloilo. Il est parti aujourd'hui pour ce dernier point avec le navire-amiral Brooklyn et le Zafro. Le Dos Juan de Austria est arrivé aujourd'hui à Iloilo. Le voyage de l'amiral au sud est expliqué au département de la marine. Il va inspecter divers points pour l'établissement d'une station navale.

Départ de l'escaire Kautz pour Panama. Chicago, 8 décembre.—Une dépêche spéciale de Washington au "Record" dit que l'envoi immédiat des navires de guerre Philadelphia et Iowa de San Diego, Californie dans les eaux de l'Amérique du Sud est le résultat indirect de la rébellion dans la Colombie. L'amiral Kautz va avec ses navires faire la police dans l'isthme de Panama et veiller à ce que les communications ne soient pas interrompues pendant la traversée entre les deux hémisphères de l'est et de l'ouest. Cette mesure est prise en vertu d'un ancien traité conclu entre la Colombie et les Etats-Unis, lequel déclarait que en cas de troubles dans les républiques du sud, les Etats-Unis viendraient à ce que le trafic sur l'isthme ne fut pas interrompu; dit-on, dans ce but, faire débarquer des troupes. Plusieurs fois déjà il y a eu des débarquements du genre de celui qui peut faire aujourd'hui l'amiral Kautz.

Guérit l'empoisonnement du sang. Guérison garantie des plus mauvais cas par l'usage de quatre à seize bouteilles du B. B. B. (Botanic Blood Balm). Avez-vous des douleurs dans le dos ou jointures, des ulcères, éruptions, scrofules ou mal à la bouche, aux genoux ou à la gorge, une chute des cheveux, des plaques ulcéreuses qui mangent, un cancer, des taches livides? Alors le B. B. B. guérira toutes les plaies, purifiera et enrichira le sang et arrêtera toutes les douleurs. Le B. B. B. a été mis à l'essai pendant trente ans et il guérit spécialement les cas rebelles anciens. Pharmaciens St. Traiterent d'esai libre en écrivant à la Blood Balm Company, ore Mitchell, Atlanta, Ga. Des avis médicaux sont doués.

La Hollande n'interviendra pas. Anvers, 8 décembre.—Une dépêche spéciale de La Haye dit que la Hollande n'a pas l'intention d'intervenir ni de demander d'arbitrage dans l'affaire de l'fransvaal.

Guérit l'empoisonnement du sang. (Continuation of the B.B.B. advertisement text)

Mort de M. James R. Roosevelt

New York, 8 décembre.—James R. Roosevelt est mort aujourd'hui à sa résidence de New York, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il était président du comité exécutif de la Compagnie du canal maritime du Nicaragua, président de la Champlain Transportation Company et vice-président de la Delaware and Hudson River Railway Company.

L'affaire Essagi. Washington, 8 décembre.—A sa propre requête M. Cummer, consul des Etats-Unis à Tanger, a été autorisé par le département d'état à remettre au mois de février prochain sa visite projetée à la capitale du Maroc au sujet de l'affaire Essagi, à cause de certaines fêtes marocaines qui vont durer six semaines et durant lesquelles toutes les transactions sont suspendues.

L'entente entre les représentants des puissances à Pékin. Washington, 8 décembre.—Le texte de l'entente entre les représentants des puissances à Pékin est arrivé au département d'état. On ne sait pas encore si d'autres puissances que le Japon ont signifié leur acceptation, mais on a reçu à Washington l'assurance que les autres puissances intéressées ratifieront la convention sans délai.

Le successeur probable de M. Wilson. New York, 8 décembre.—On lit dans la "Tribune": Joseph H. Manley, du Maine, membre du comité républicain national, est allé à Washington pour voir le Président, à propos de la vacance qui vient de surgir dans la place de commissaire du revenu intérieur par suite de la mort de M. Wilson. M. Manley sera l'orateur de la prochaine législature du Maine, ce qui lui interdit d'occuper un emploi fédéral. On croit cependant qu'on lui demandera de prendre son poste, après l'ajournement de la législature du Maine, en mars. On pense que dans de pareilles conditions, M. Manley acceptera.

L'état de Roland Reed. New York, 8 décembre.—On annonce à onze heures à l'hôpital St-Luc, à New York, que l'état de Roland Reed, l'acteur, n'était pas changé.

La Hollande n'interviendra pas. (Continuation of the text)

Guérit l'empoisonnement du sang. (Continuation of the B.B.B. advertisement text)

Guérit l'empoisonnement du sang. (Continuation of the B.B.B. advertisement text)

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART.

La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DÉFIÉE.

Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de tous les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noye; et particulièrement les Miroirs Brio-à-Brao pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Brio-à-Brao pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures Etoilées et Olographes et Photographes est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornaments de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Brio-à-Brao.

OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FÊTES.

La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS. No 223 (VIEUX 47) RUE ROYALE.

246-1 an

Schwartz Foundry Co., Ltd. Manufacturers of MACHINES A SUCRE DE TOUTES SORTES. Travail de Réparation, une spécialité. Une Spécialité de la Coupe des Tuyaux. Nos 217-223 RUE ROYALE.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et l'élégance dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

RIEN NE REUSSIT COMME LE SUCCÈS. Nous saluons un public indulgent en commentant notre vingt-troisième année commerciale. Les trois ou quatre dernières années ont vu bien peu d'éclaircies dans leur ciel brumeux, mais nous sommes, croyons-nous, à la veille de la plus grande prospérité que le Sud ait jamais connue.

W. G. TEBAUT, Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud, Nos 217-223 RUE ROYALE.

The Grand Prize Paris Exposition of 1900 Singer Sewing-Machines. THE SINGER MANUFACTURING CO. SALESROOMS IN EVERY CITY.

T. HAUSMANN & SONS, 818-820 Rue POYDRAS, Nouvelle-Orléans, Laç. C'est là l'affaire! Un Cadeau de Noël pour Homme. NOS BOUCLES PATENTÉES POUR BRETelles.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. INFAME! Par George Spitzmuller. QUATRIÈME PARTIE. LA GUERRE. XII LE SACREMENT.

minus, évitant de préciser. —Ou la ramènera bientôt ici? —Oui, mon commandant. Marie restait dans la même situation. Une nouvelle hémorragie se produisait, faible il est vrai, mais qui emportait goutte à goutte, un peu de vie... La porte de la première salle s'ouvrit. L'abbé Pascal, faisant aux blessés sa visite quotidienne, entra. Il s'approcha de Neubourg, les mains tendues. —Eh bien, commandant, comment cela va-t-il ce matin? —Mal, monsieur l'abbé. —Mal!... Mal!... Vous me dites la même chose tous les jours, et il me semble, au contraire, Gérard hochait tristement la tête, avec un sourire navré. —Puis, comme s'il prenait une résolution subite: Monsieur l'abbé, asseyez-vous près de moi, je vous en prie... J'ai à vous parler, à vous seul... L'abbé Pascal obtempéra à ce désir. On lissa le prêtre entre Marie et le blessé. —Je vous écoute, mon fils, dit l'abbé d'une voix grave et bienveillante. —C'est un secret que j'ai à vous confier. Je veux aussi vous demander vos conseils et l'appui de votre ministère... Vous êtes mon père; je ne mets en vos mains.

Le commandant s'était arrêté pour reprendre haleine. Il poursuivit: —Cet homme, le meurtrier... —Le connaît-on? —Oui, fit Gérard avec un effort. —Reposez-vous, dit le prêtre, avec l'intention que ce qu'il allait apprendre l'effraierait. —Non, je n'ai pas de temps à perdre. La mort m'attend point. Et comme l'abbé protestait d'un geste: —Je crois que je n'en reviendrai pas, monsieur l'abbé... Quant à elle!... Enfin, il faut me dépêcher de tout vous dire. Lorsque vous saurez, vous jugerez. —Je vous écoute, mon enfant. —L'homme qui a essayé de tuer cette personne d'un coup de poignard s'appelle Théobald de Robertson. —Robertson? —Il a servi, dans cette ville même, comme lieutenant de mobiles... Il a trahi! Oula, vous le savez peut-être. —A ces mots, le digne prêtre tressaillit. Son noble visage devenait livide. Les infamies successives de l'homme qu'il avait absons, qu'il avait sauvé, l'épouvantaient, l'écrasaient. —Il a été l'époux de Marie Liebenstein, celle que j'aime et qui m'aime, reparti Neubourg... Lentement, il l'a conduite au tombeau en distillant la mort dans ses veines... Il l'a empoisonnée!... Mais son crime a avorté... Sa victime, endormie sous l'influence d'une léthargie due à un toxique, a été prise par lui, comme par tout le monde, pour un cadavre! —Je connais ce drame... se dit l'abbé Pascal, songeant à la confession de Théobald. —Et c'est moi qui ai sauvé Marie! poursuivit Gérard. —Comment? —La Providence m'a guidé, et j'ai arraché au cercoeil, à la terre, celle que l'on croyait, que l'on croit encore plongée dans le sommeil de l'éternité... Ce récit romanesque dans sa sublimité tragique produisait sur l'abbé une impression profonde: —Le murmure: —Mon Dieu!... Ce Robertson! —Jamais Marie avant le baron Théobald. Elle me rendait cet amour... Mais cette union que nous souhaitions tous deux n'était pas alors inscrite dans notre commune destinée. —Dieu en avait décidé autrement, mon fils... Respectons, sans chercher à les comprendre, les décisions de sa sainte volonté. —On me croyait tué au Mexique... En outre, pour des raisons de famille — auxquelles il faut se soumettre — M. de Robertson épousa celle qui devait être ma femme... Je vous ai dit

donc pétrie l'âme de ce scélérat du grand monde!... —Malheur à moi! pensait-il. —J'ai absons un indigne... J'ai profané l'ingérence divine et aidé un traître à fournir les armes qu'il allait rigier contre la patrie... L'abbé Pascal, mentalment élevait cette prière vers le ciel: —Mon Dieu, si j'ai commis une erreur, ne me condamnez pas! J'ai péché par bonté et par amour. On m'a rendu le mal pour le bien... Vous lisez en mon âme, Seigneur; pardonnez-moi comme j'ai pardonné en votre nom... Le commandant reprit: —Je vais fuir, monsieur l'abbé. Vous connaissez ma situation vis-à-vis de Marie et de ses enfants qui m'insultent à elle. Oula, hélas! que des biens sentiment. J'aurais voulu, à ce moment suprême... —Parlez, commandant, dit le prêtre, je vous en prie. —J'aurais voulu épouser que j'aime... —Y pensez-vous?... Elle mariée, et la religion interdite! —Ah! cette question est lue pour moi. J'ai sondé au profond de mon cœur, j'ai eu ma conscience d'honnête homme de loyal soldat... Ma conviction est que Marie est libre, qu'elle est sa main comme un cœur. —Et, sur un mouvement